

CHAPITRE XX Les Saints « Romain » et L'Eau dévastatrice

Fort et Écumant comme un Loup

Dans le chapitre XIX précédent, nous avons abordé, dans le dernier paragraphe, la contamination de l'eau pure par des éléments étrangers, tels le sang des blessures ou le sang des *regulae* - règles ; cette apparition de la « souillure », du « flux de sang » chez les « Jeunes Filles en Fleur » qui deviennent « nubiles » rentre naturellement dans le même cadre sémantique des « ravages du Loup », de l'Homme prédateur, comme un « mascaret », un reflux ou une marée importante pénétrant par la « bouche, l'embouchure », la « vulve », par l'*ostium* en latin, par le **genu-*, **genava* en gaulois, la Terre-Mère. C'est là que se trouve l'explication après la naissance du *Printemps*, après le mois du dieu *Mars*, du lien entre la *Vestale Réa Silvia*, devenue lors d'une visite dans le bois sacré près du « Tibre » où elle était allée puiser de l'eau, une *Lupa*, « Louve » et les deux « Jumeaux » *Romulus et Remus*, dont les noms sont issus de la même racine qui a conduit au grec *ρομη*, *romè*, la « force, vitalité, vigueur physique », équivalent de l'*ανδρεία*, *andreia*.

Ce mot « *Romè* » est souvent associé au grec *υγίεια*, *ugieia* (< **su-g^wio-* « bonne vitalité ») qui a donné un nom à la déesse de la « Santé », la fille d'*Apollon*, *Hygie* (= *Valeria Luperca*) et certainement influencé (par l'épithète *Hyginus*) bon nombre de prénoms de type **Eu-genos* (= *Benignus*), « Celui, Celle qui est bien né(e) de la vulve », *Eugène* et *Eugénie*, dont *Saint Eugen(a)dos - Oyend*, « de noble naissance », le disciple qui succédera aux *Saints Romain* et *Lupicin* à l'abbaye de *Condat* dans le Jura. Tous trois étaient « nés » aux « Portes de Fer » à *Isarnodori - Izernore* (*dori* = *ostia, januae*), dont l'église est dédiée à *Saint André*. La première abbaye de *Condat* fut d'ailleurs dédiée aux Saints « romains », aux *Saints Pierre, Paul* et à *Saint André*. Les trois fondateurs sont fêtés aux différents « accouchements » de l'Année : *Saint Eugène* le 1^{er} du mois de *Janus*, *Saint Romain*, à la fin de l'année « Romaine », le 28 février, avant le 1^{er} du mois du dieu *Mars*, et *Saint Lupicin*, le futur dévoreur de « Bélier » en tant que « Petit Loup » (donc qui a la phobie de l'eau : il est invoqué pour faire venir les pluies »²⁸³ !) à l'équinoxe de printemps, le 21 mars. Il existe plusieurs autres *Lupicinus* « Petit Loup » ; l'un d'entre eux est vénéré dans la vallée de la Meuse à *Lustin* (région de Namur) ; sa légende est explicite :

Il est envoyé par *Saint Hubert* pour administrer une chapelle qu'il vient de fonder. Il devait se fixer à un endroit révélé où poussaient quatre « tilleuls » issus, « rejetés » d'une même souche (en latin, « rejeton » se dit *materia*, « né de la mère initiale »).

Le tilleul, *tilia* en latin se dit en grec *φιλυρα*, *philura* qui est le nom exact de la mère du « centaure » *Chiron*. La légende est très claire : *Philyra* fut aimée par *Kronos* (*Saturne* chez les Romains). Pour parvenir à ses fins, soit il se transforma en « *ippos* - cheval » et s'unit à elle, soit elle se transforma en « jument » afin d'échapper aux étreintes du dieu. Malgré tout *Kronos* la viola et c'est ainsi que naquit *Chiron*, mi-homme mi-cheval, le « Savant » par excellence (équivalence du druide celtique) qui assura l'éducation et les soins, y compris médicaux et chirurgicaux, à bon nombre de Héros, dont *Achille* et *Jason*.

Le nom de *Philyra*, fille d'*Océan*, (qui se retrouve dans l'*Epona* celtique) peut être interprété de deux manières : soit formé à partir du grec *philos* et d'un mot **ura* issu de la

²⁸³ À lire, pour ne plus avoir de doutes sur les liens du « Loup » avec l'« Eau », la mythologie de l'accouchement des Jumeaux de *Léto* (dans le site www.ornans.org sous « Armoise et Absinthe ») et la fable du « Loup et de l'Agneau » !

racine **(s)wer-* « lier, attacher » ; il signifierait alors « celle qui aime les cordages, les licous », soit toujours à partir de *philos* et d'un mot crétois *υποβ, uron* « essaim d'abeilles ». Les deux interprétations nous conduisent à rattacher effectivement le nom de la mère de Chiron à *philura* « tilleul » car premièrement (on n'y pense jamais), c'est à partir de l'« écorce de tilleul » (gaulois *rusca*, même racine qu'« *ura* » ?) que l'on fabriquait des « ruches », d'ailleurs ce mot est resté en français pour désigner un panier de récoltes de raisins fait en bois et écorce de tilleul. Des linguistes donnent une même origine au grec *ptelea* « orme » et au latin *tilia* « tilleul » sans s'avancer plus loin : on peut légitimement penser à une racine **pel-* « peau, peler », grâce à l'importance de l'« écorce » utilisée en médecine et dans la confection d'outils ; le grec *ptelas* « sanglier » confirmerait cette sémantique, puisque c'est l'animal qui déchire l'écorce par excellence (cf. la légende d'*Adonis*) ; le lien entre **Eburo* « sanglier » et **Eburo* « If » dont le bois servait à l'écriture des oghams est alors tout trouvé : la scarification, la marque sur la « peau » par les « *ebur* - défenses - dents en ivoire ». Le hasard a fait que dans les montagnes du Jura, les « écorceurs » de bois de sapin s'appellent des « Sangliers » non pas à cause de l'animal, mais à cause des « sangles » (*cingula*)...

Secondement, Pline nous dit, dans son *Histoire Naturelle* au livre XVI, 65, qu'entre l'écorce et le bois il existe une membrane qui servait à confectionner du textile, ou des cordes appelées « tilles », lanières qui pouvaient servir de « licous » aux montures, et surtout des bandeaux pour les couronnes que l'on posait sur la « tête ». Une autre affectation de ce bois



ou de cette membrane était le support de l'« Écriture », ce qui nous ramène directement à l'expression du « Savant » et au fait que, à cause de la tendreté du bois, l'Écriture sur cette matière n'était surtout pas pérenne, comme sur la pierre ou sur l'if. Les druides le sachant auraient-ils utilisé ce bois ? En tous cas il est une chose importante : le nom de *Chiron* vient du grec *Χειρ, kheir* « main » qui a donné en français un nom au « médecin » « chiropracteur » ; et qui dit « main » dit aussi « lecture » du bois « scarifié » pour un ou une « aveugle » qui de plus se dirige avec elle, projetée en avant.

Ce n'est pas un hasard si *Saint Leodarius - Léger*, dont les yeux furent crevés et les lèvres et la langue coupées pour

l'empêcher de communiquer la bonne parole (le « miel » et les abeilles qui fabriquent l'ambroisie sont les symboles de la parole), est représenté tenant le « bâton épiscopal » d'une main et tendant l'autre main vers l'avant (photo à gauche : église de *Fertans - Doubs*). Ce n'est pas un hasard si sa parente *Sainte Odile* plante « Trois Tilleuls », symbolisant la « Trinité » au monastère du *Hohenburg* consacré par l'évêque d'*Autun* et qu'elle tient, dans la « main », le « Livre », dont le nom latin vient de *liber* « bois », sur lequel reposent « deux yeux » : il existe un lien entre le *Liber, Leodarius* et surtout *Lupicinus*, à partir d'une racine commune, que nous avons entrevue dans le chapitre précédent, **leu-*, « délier » (cf. les « pleins » et les « déliés » de l'écriture), qui évolue en **leu-bh-*, **leub-*, **leup-*



« écorcé < latin *liber* « bois, écorce, livre », germanique *lupi* « sève, charme » ; en **leu-d-* « libérer la voix, chanter » ; en **leudh-* « croître » > latin *liberi* enfants, *Liber* épithète de Dionysos, *liberare* « délivrer », germanique *leod*, *liut* et burgonde, *leudis* « Leude, communauté d'Hommes Nobles et Libres » ; ou en **leuk-* « clair, voir » > latin *lucus* « bois sacré, clairière » et en **ulk^w-*, **leuk^w-* > *lupus*. Ce n'est pas un hasard si *Saint Lupicin* fonde son propre monastère à *Lauconna*, qui porte maintenant son nom.



Le « tilleul » (photo à droite : tilleul au *Mont-Sainte-Odile*) a été, depuis l'antiquité, apprécié pour son ombre, certes, mais surtout pour ses vertus calmantes (notamment de l'épilepsie, devenant ainsi un arbre de la mantique et de la « voyance » et de la « danse de Saint-Guy » comme la *valériane*) et cicatrisantes ; le tilleul « purificateur » de l'eau par excellence, permettait de lutter contre la « peste », les

épidémies et contre les fièvres des marais souvent abortives pour les femmes. Le « tilleul » est l'arbre de la « fidélité » en amour et amitié et il était voué à *Aphrodite - Vénus*. Lorsqu'il fut arrivé, il se coucha à l'ombre d'une haie « vive » qui prit pour l'accueillir la forme d'un « berceau », un peu comme le « van » de *Dionysos* fait justement de *liber* « tressé », à l'épithète duquel on rattache son nom parfois (*Libert*, *Lubert*), dieu qui a côtoyé la « folie ». Mais il y a peut-être confusion avec *Hugbertus* car *Lupicinus* est vénéré aussi pour les « maux de tête »²⁸⁴ (germanique *hug* « tête, qui a de l'esprit » = *kenn* en vieux irlandais < **k^wen-* « tête ») ; or le siège de la « rage » et des « morsures » se trouve justement à la « tête » de la bête ou de l'homme : c'est la « tête folle » qui mord. La légende du « Cerf » de *Saint Hubert*, dans les bois duquel jaillit une croix « lumineuse »

rentre sûrement dans le schéma de la « tête cornue » de *Kernunnos*.



Le « berceau » évoque naturellement à la fois la « naissance et l'enfance » du « Petit Loup », mais il y a beaucoup mieux. En effet, le propriétaire de l'enclos formé par la haie vive

²⁸⁴ le lendemain de la fête de ce *Saint Lupicin*, le 4 février, sont fêtés d'autres guérisseurs des maux de tête, *Saint Aventin* de Chartres et *Saint Aventin* de Troyes (*Adventenus*) ; ce dernier était un disciple de *Saint Loup* ; ce nom fait penser à la colline de l'*Aventin*, domaine de *Rémus* à Rome... Mais il existe aussi en *Touraine* un *Saint Avertin*, guérisseur des « maux de tête » et de la « folie » ; comme quoi la « tête », les « maux de tête » et la « rage » rentrent dans le même champ sémantique. *Saint Denis*, par référence à *Dionysos*, mais surtout par rapport à sa « tête dans les mains », est invoqué pour les mêmes raisons. À noter aussi qu'un *Saint Romulus* (*Romble*) à *Gortona* (*Sancerre* = *Saint Satyrus* : le « satyre » avait l'« âne » pour symbole), dans le *Berry*, était vénéré pour obtenir la guérison des « fous ». Serait-ce une latinisation d'un anthroponyme gaulois issu de la racine **rem-*, **rom-* « apaiser, calmer » ? Si l'on considère l'équivalence du grec *romè* avec le latin *valentia* « force » proche phonétiquement et sémantiquement de *Valentinus* et de *Valerius*, nous comprenons comment on a pu appeler la plante « apaisante » traitant l'épilepsie et la *danse de Saint-Guy* ou de *Saint-Tibéry*, « *valeriana* ». *Quirinus* était une épithète de *Romulus* ; or aux *Quirinalia*, le 17 février, juste après les *Lupercalia*, on fêtait les « fous » ; au M.A., c'était l'« âne » qui devenait le symbole des « innocents »...

(cf. le chiffre « quatre » du « Carré » marqué par les tilleuls) décida de l'arracher. Il en fut puni, car les « piqûres » des épines l'empoisonnèrent : nous sommes en présence tout simplement de la *rosa canina*, ou *cynorhodon*, « cul-de-chien » ou « églantier » et de la transmission de la « rage » par le « Chien-Loup » **Lupicynus* ou par une « tête de loup » *Lupicinus*. C'est la raison pour laquelle *Saint Hubert* est représenté avec un carquois de « flèches » qui occasionnent des piqûres semblables à celles de l'églantier (<**aig(u)lentum* <**akulentum*) qui infectent les corps, flèches qui s'avèrent, comme celles « pestilentielles » d'*Apollon*, être mortelles pour les animaux et pour les hommes.



Lorsque *Lupicin* se fut installé, le village manquait d'eau : une pauvre veuve se plaignait d'être obligée d'aller jusqu'au fleuve pour y puiser la vie (donc pas de phobie de l'eau). Alors le Saint planta trois fois son bâton et il en jaillit « trois sources » qui alimentèrent le village à jamais. On le fête le 3 février, au moment de la « Purification ». Il est fort possible que derrière cette légende, nous ayons tout simplement une transposition de la légende de *Saint Hubert* si présent dans les Ardennes. Il existe en effet un *Saint Lupicin de Vérone*, fêté le jour de la mort de *Saint Hugobertus - Hubert*, le 31 mai ; deux autres évêques de cette ville s'appelaient respectivement *Lupère* et *Loup* ; or Vérone a été marquée tout spécialement par une inondation catastrophique, au temps de *Saint Zénon* (IV^e siècle), dont l'attribut comme *Saint Ulrich* invoqué contre la rage, est le « poisson » :

... Au temps de Saint Grégoire le Grand, il y avait à Vérone une église dédiée à Saint Zénon. Vers 588, l'Adige, ayant débordé, menaçait d'inonder cette église ; les eaux montèrent à l'extérieur jusqu'aux fenêtres mais ne franchirent point les portes quoique celles-ci fussent ouvertes. Paul Diacre qui a raconté ce même miracle dit qu'il eut lieu le 17 octobre. On estime qu'un tel miracle augmenta la dévotion des Véronais pour le saint dont le corps reposait dans cette église. C'est une des raisons pour lesquelles Zénon est honoré comme patron de Vérone...²⁸⁵

Le 17 octobre, c'est un jour après les apparitions de *Saint Michel* à l'évêque d'Avanches *Saint Authbertus* > *Aubert*, dans la baie aux eaux « ravageuses ». Un mois après est fêté, le 15 novembre, à Vérone, *Saint Lupérius*, le même jour que *Saint Mac-luvius - Malo* (-*luvius*, -*low*- : même racine que *lupus - lukos* ? : « Fils du Loup (marin) ou Fils de la Lumière » ?). Le nom de *Zénon* est à rapprocher certes de celui de *Zeus*, dieu de l'« orage », mais encore, par homophonie du verbe grec ζέω, *zéo* « bouillonner, déborder » (racine **ies-*, proche de **ieu-s-* « fermenter, déborder » Pokorny, 506-507). Les deux sémantiques, que ce soit celle des vannes du ciel qui s'ouvrent ou celle des digues qui explosent, sont complémentaires. Un *Saint Lupicin* fut évêque de *Vienne*, ville de « gouffres » et de cataclysmes, s'il en est, selon les légendes de *Biana* et de *Saint Mamert* que nous allons étudier dans quelques lignes. *Vienne* se trouve en face de la ville de *Saint-Romain-en-Gal* !

Il se trouve alors une racine que personne n'a exploitée jusqu'à maintenant, surtout si l'on considère, comme c'est le cas ici, que *Saints Romain et Lupicin* sont nés de familles gauloises : et si leurs noms celtiques et vénètes (région de Vérone), à l'origine, avaient été « romanisés » comme cela s'est produit par exemple pour *Iulius* qui se retrouve dans les trois langues grecque, latine et gauloise. *Romanus* peut être un ancien *Rotmanus* et *Lupicinus*, *Luperius* et d'autres *Lupus*, *Lupentius* seraient formés alors à partir de la racine **pel-*, **pleu-* « remplir, déborder, couler, inonder, fondre sur » d'où le grec *ploutos* « riche, abondant », le

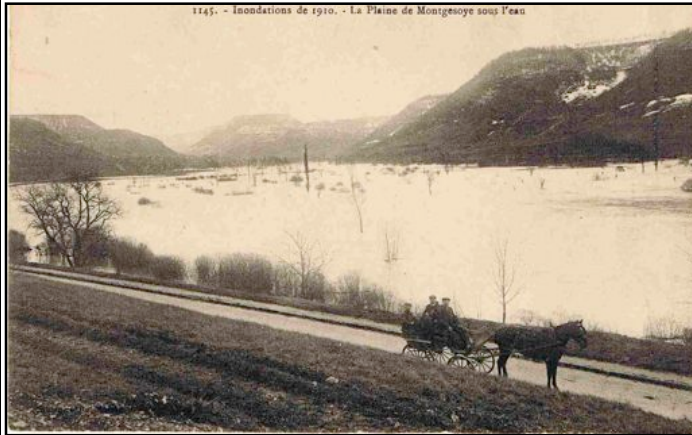
²⁸⁵ Révérends Pères Bénédictins de Paris, *Vie des Saints*, tome IV, au 12 avril, édition Letouzey et Ané, Paris 1946.

latin *pluvius*, *pluor* « pluie », *pluit* « il pleut » et surtout le vieil irlandais *lu*²⁸⁶ « être en mouvement », car en celtique le « p » tombe ; en conséquence de quoi nous aurions avec duplication éventuelle ou métathèse du « p » un **(P)lupicinus* < **pleu-p-icinus* « L'oiseau de l'eau - le *picus* de la pluie » ou le « martin - pêcheur » ou le « pluvier ». Il existe dans la toponymie française beaucoup de « Louvière », de « Louvre » (< **Lupara*) et des « Louvier » qui ne sont que des endroits marécageux à « trous d'eau » et non pas des sites « à loups » et encore moins des places fortes germaniques ! Il suffit de penser à la rivière « Loue » (*Louain* au M.A.) aux crues mémorables, dans le Doubs, et au nom du village de *Lods* (*Los*), dans sa haute vallée, là où elle commence à être dominée par des barrages en multiples cascades pour comprendre.

²⁸⁶ J. Pokorny, *IEW.*, p. 798 sqq ; p. 835 sqq. Racine de l'abondance et de la Richesse, y compris en « Eau » très largement représentée en celtique.



Cours tumultueux de la Loue à Lods, 12 km après sa source (ci-dessus). L'église du village est dédiée à *Saint Théodore-Théodule*, l'inventeur des reliques de la *Légion Thébéenne* à Agaune, lors d'une inondation du Rhône.



Ci-dessous et à gauche, la plaine alluviale de *Montgesoye*, envahie très souvent par la Loue (2006). Au fond apparaît la montagne dite « le Tombeau de Gargantua ». Toujours en dessous : *Ornans* inondé par la Loue (2006).





Dans la mémoire des gens, y compris pour la *Loue* romanisée en « *Lupa* », la bête sauvage et l'eau ravageuse ne font qu'un, notamment quand elle « dévore » les rives lors des inondations. Alors le rattachement du nom de *Lupicinus* aux éléments déchaînés va de soi. Le thème de la « pluie » qui « gorge les terres » est à rattacher aussi à l'épisode de la fondation de l'abbaye de *Condat* ; en effet *Romain*, après avoir été formé à *Lyon - Aisnay* par *Sabinus*²⁸⁷, venu d'*Yzernore*, accueille son frère *Lupicin* sur le futur site de l'abbaye sous un énorme conifère dont

les branches en forme de toit les protégeaient totalement des intempéries : ils étaient donc en perpétuelle « sécheresse », comme dans un « berceau » symbole de la future colonie, nous dit l'hagiographe, rejoignant ainsi le thème de la « barque » qui accueillit avec son frère *Rémus* le premier « Romain » à l'abri des eaux du *Tibre*, avant qu'elle ne se fixe sous le figuier « *Ruminal* ».

La mythologie de la « naissance » de Rome, dans un calendrier qui faisait encore coïncider le lever du *Taureau* avec l'équinoxe de printemps en même temps qu'il annonçait la montée du *Bélier* avec la *lustratio* des brebis de *Palès* (les *Palilia* du 21 avril), la proie par excellence des « loups », n'a jamais été perçue de cette manière et pourtant elle permet enfin de comprendre à l'époque paléochrétienne, le pourquoi de la dédicace à l'Ange tueur de Dragon et tutélaire, *Saint Michel* du fort d'*Hadrien*, devenu ainsi le *Château Saint-Ange*, après une épidémie de peste sur les bords du *Tibre* (voir plus loin), ce qui conduira le pape *Grégoire I^{er}* à préconiser les *Litanies Majeures* (époque, fin avril, dans le sud, des « Saints Cavaliers »).

Quand on lit les différentes légendes concernant les Jumeaux de Rome, on est frappé par le fait suivant : il y a d'une manière ou d'une autre un « débordement des eaux » exactement comme à *Colosses*, comme à *Agde*, symbole « vénusien » des épousailles entre la Mer, ou le « Fleuve » et la Terre. C'est cela qui a conduit à la vénération de *Saint Amand*, de *Saint Séverin* et à la cathédrale « *Saint-André* » à *Burdigalia - Bordeaux*. Ce débordement, ce recouvrement, qui baigne *Saint-Romain de Blaye* et le tombeau de *Roland*, sous forme de « remontée des eaux », de « mascaret » s'accompagne du transport ou du rejet par les eaux d'enfants « innocents » comme des ânonns qui n'ont pas la phobie de l'eau. Lisons P. Grimal :

... Quelques auteurs donnaient Romulus et Rémus pour les fils jumeaux d'Énée et de Dexithéa, la fille de Phorbas. Dans cette version, les deux enfants auraient été amenés en Italie alors qu'ils étaient encore en bas-âge. De toute la flotte, **seul le vaisseau qui les portait fut épargné par la tempête et aborda doucement à l'emplacement de la Rome future...**

²⁸⁷ Un autre *Sabinus* succéda au trois fondateurs de *Condat* comme abbé ; de leur temps, il était chargé de maîtriser l'eau des rivières en y installant des « moulins » ; il se signala entre autres par la destruction d'un « serpent - vouivre » énorme, ancien gardien de la source, qui perturbait et effrayait les moines.



Selon la version la plus habituelle, le père de Romulus et de Rémus était le dieu Mars. **Il séduisit Réa dans le bois sacré où elle était allée chercher de l'eau pour le sacrifice (car elle était Vestale) ...** Lorsque les enfants naquirent, le roi les fit exposer sur les bords du Tibre, au pied du Palatin (car le site de la Rome future faisait partie de ses domaines, comme terrain de parcours des troupeaux royaux). On racontait aussi que le serviteur d'Amulius **avait déposé les enfants dans une corbeille, qu'il avait lancée sur la rivière. Mais celle-ci était alors grossie par les pluies, et un contre-courant, au lieu d'entraîner la corbeille vers la mer, l'avait échouée en amont,** sur les premières pentes du

Germale (le sommet nord-ouest du Palatin). Plus précisément, la corbeille déposa les deux enfants à l'ombre d'un figuier, le figuier Ruminal, qui, plus tard, reçut un culte...

Là, Romulus et Rémus furent recueillis par une louve, qui venait d'avoir ses petits, et qui eut pitié des deux enfants. Elle leur donna ses mamelles, et cela évita aux jumeaux de périr de faim. On sait que **la louve est un animal consacré au dieu italique Mars**, et il est certain que cette louve avait été envoyée par le dieu pour avoir soin de ses enfants...²⁸⁸

Comparons maintenant ce texte avec deux autres, tout d'abord avec celui de la *Vie de Saint Romain*, prêtre à *Blaye* et mort en 380 : un rapprochement s'opère immédiatement avec la racine **bla-* < **balbal-* « tourner, girer²⁸⁹, tourbillonner, déglutir, engloutir », d'où « balbutier » ; cela nous conduit au nom du fleuve côtier, le *Blavet* en Bretagne, qui subit les influences de la mer, au nom gréco-latin de *Saint Blaise* (*blaisos* en grec « qui se retourne, en raison des pieds en dehors » et *blaesus* « bègue », puisqu'il soulage un enfant qui étouffait à cause d'une arête de poisson, trop vite « engloutie » et guérit donc les étouffements, dus aux *gurgites* - tourbillons de la *gurgulio-* gorge entravée). Et c'est là qu'à nouveau la référence au « loup » devient intéressant, puisqu'en celtique le « *lupus* » ou « *lupinus, lupicinus* » se dit *bledios*, nom, s'il ne vient pas de la « démarche à l'amble »²⁹⁰, peut-être issu de la racine **bhel-* « souffler, hurler, pousser des souffles rauques issu des poumons ou des « hurle-vent » des tempêtes ». Dans *bledios*, il existe toutes les connotations des latins *lupus* et *lupa*, y compris quand il s'agit de « prostitution »²⁹¹. Il y a en effet manifestement un lien entre le souffle et les hurlements des animaux carnassiers et les éléments naturels déchaînés, tremblements de terre, raz de marée, marée elle-même, orage, tempête, etc.

Saint Romain aurait débarqué à *Narbonne*, venu de Provence ou d'Afrique, aurait remonté l'*Aude* puis la *Garonne* par Toulouse et Bordeaux et s'installe à *Blaye* où il est

²⁸⁸ P. Grimal, *DMGR.*, p. 411.

²⁸⁹ Cf. Le lieu-dit Le « Jardin » (**Gardena, Gortona*) avec *Gironde* à *Grand*, dans les Vosges, site gallo-romain aux centaines de « gouffres » karstiques, par où s'engouffrent les eaux de surface (« faire Gironde ») : même racine **gher-* « percer » (en hauteur ou profondeur) que *Granus*.

²⁹⁰ Nous avons toujours été intrigué par une racine indo-européenne **(s)romos* « boiteux » que J. Pokorny, *IEW.*, p. 1004, et avec lui tous les linguistes, ne retrouvent que dans le vocabulaire sanskrit ou slave. *Saint Romain* a fondé l'abbaye de *Condat*, qui a pris au Moyen Âge, après celui de son quatrième abbé *Saint-Oyend* que l'on représente tenant une « oreille » (confusion avec un *Aud-gendus* ? : les maux d'oreille assure mal la démarche qui devient *blaisos, balbutiante, bledinos* ; cf. aussi les « sourds-muets »), un autre nom, à savoir *Saint-Claude* ; on ne sait pas encore très bien pourquoi à la suite de la découverte « fortuite » (?) de son corps intact, le pèlerinage a pris une telle ampleur. Il était vénéré naturellement par les « claudicants », les boiteux ! Et si la racine **(s)romos* avait rayonné sur d'autres langues indo-européennes pour caractériser l'allure particulièrement de la démarche du « loup » qui aboutira plus tard à nommer un Saint : *Wolfgang*... ? Serait-ce là le lien entre la racine **ulk^w-* « loup » ou plutôt alors « patte de loup », et le *claudus Vulkanus* ? *Saints Romain et Lupicin* sont nés comme *Saint Eugendus* aux « Portes de Fer »...

²⁹¹ A lire, sous *bledinos*, Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, édition Errance, Paris 2003.

ordonné prêtre par *Saint Martinus* (logique : l'animal de *Mars, Martis, Mauortius, Mamercus*, le « loup »). Le même viendra le mettre au tombeau. Il vécut au *castellum* situé au bord de la *Gironde*, qui porta alors bien son nom puisqu'elle est « girait » continuellement, comme le *Tibre* à *Rome*, à cause des marées et des courants. Il sauve donc très souvent ceux qui sont menacés par le naufrage de leur nacelle. Mais grâce à lui, il n'y a rien à craindre tant que l'on « voit » sa basilique (*Sainte Luce* est fêtée comme par hasard à *Blaye*), un peu comme on regarde les statues du « géant » *Saint Christophe* pour se préserver de la mort. Grégoire de Tours qui rapporte ces faits en a fait lui-même l'expérience : les fortes pluies (cf. *Saint Lupicin* invoqué pour faire venir la pluie) avaient gonflé un fleuve qui ne demandait qu'à déborder sous l'influence conjointe de la marée. Les vagues étaient énormes et « avalaient » les esquifs comme un *pistix* « monstre marin » (*bled* en irlandais !). On invoqua *Saint Romain* et les remous s'apaisèrent, devinrent « *clementes* - cléments ». L'embarquement du successeur de *Saint Martin* à *Tours* put ainsi s'effectuer et la traversée fut tranquille. Nous noterons qu'en face de *Saint-Romain* de *Blaye*, sur la rive opposée, se trouve le village de *Saint-Julien-Beychevelle*, avec le château de *Beychevelle* : la légende à propos de ce château » au vin réputé, qu'il utilise sur les étiquettes de ses bouteilles, a fait dire de son nom qu'il était l'évolution de « baisse-voile », titre donné en raison d'une allégeance au duc d'Épernon. Pour nous, il est fort possible que ce toponyme ait préexisté et soit l'évolution ou d'une tête - *capellus* qui voit bien « bey », ou d'une « belle chevelure » ; en réalité il n'y a pas meilleure allégeance que celle qui met « *Chevel - Chapel Bas - Chapeau Bas* » « *Beychevelle* » ! Tout cela est lié, comme nous allons le voir, au nom de *Saint Ioulianos - Julien* et à sa légende.

Une confirmation du lien entre « Romain » et « Julien » est donnée par la *Vie de Saint Julien du Mans*, le premier évêque de la ville et le premier à combattre les séquelles du « druidisme » de la région et du Val de Loire. Il était donc lui-même un « druide » initiateur. En tous cas, c'est ce qui se racontait au Moyen Âge quand l'évêque du Mans, *Aldric* eut découvert, à *Saint-Julien-du-Pré*, les reliques d'un *Saint Romain*, « prêtre excellent et neveu de *Saint Julien* » et même frère d'une *Sainte Julie*. Certains hagiographes n'hésitaient pas à écrire que les reliques de ce *Saint Romain* provenaient de *Blaye*... Sa fête, le 7 novembre, précède de peu la mort de *Saint Martin* si impliqué auprès de *Saint Romain de Blaye*.

Quant à *Sainte Julie*²⁹², il semble bien qu'elle soit la même que *Sainte Julie*, martyre en *Corse*, dont les reliques passèrent par l'île de *Gorgona* (appelée aussi *Marguerite*²⁹³), puis arrivèrent au temps du roi des Lombards, *Didier*, dans une abbaye de *Brescia* tenue par sa fille ou femme *Ar(i)se* (« La petite Ourse ? »), or *Brescia*, « Celle qui brille haut dans le Ciel » était la capitale antique de la Cité des *Cénomans* d'Italie, proches au moins par le nom des *Aulerques - Cénomans* de la Gaule « Chevelue » ! Le nom de *Gorgona* évoque tout naturellement *Méduse* et la « tête » à la chevelure si belle qui rivalisait avec celle d'*Athéna*, chevelure que la déesse transforma en milliers de serpents. Le nom de *Iulia*, comme nous allons le lire bientôt, a été rapproché, comme celui de *Iulius* et *Iulianus*, du grec *ioulos*²⁹⁴

²⁹² La sœur des *Saints Romain et Lupicin* de *Condat* est appelée *Iola* ! Hasard naturellement ! elle devint abbesse du village de *Balma* qui prit le nom de *Saint-Romain-la-Roche*, là où mourut *Saint Romain*...

²⁹³ Une autre version du martyre de *Sainte Julie* en *Corse* en fait une sorte de *Sainte Agathe*, de *Sainte Foi*, ou de *Sainte Marguerite*, mieux une *Sainte Gorgonie*, fille de *Saint Grégoire* et de *Sainte Nonna* et mère exemplaire de « trois filles » ; sous Dioclétien, *Julia* eut les deux mamelles coupées à *Nonza* (racine **nan-*, **non-* « nourrir au sein ») et fut précipitée au bas de la falaise où jaillirent deux sources qui ne « tarissent jamais » et sont propres à donner un lait nourricier ; près de la source poussait un « figuier » aux figues « laiteuses » comme le figuier *ruminalis* qui nourrit *Romulus* et *Remus* à Rome. C'est là qu'épuisée, elle mourut. Une colombe s'échappa alors de sa bouche.

²⁹⁴ Notons que l'anthroponyme gréco-asiatique *Iulitte* > *Julitte* n'a rien à voir avec le latin *Iulius* : le martyre de la « royale », venue d'Asie, *Sainte Julitte* et de son *κορος, koros, kouros* > *Cyrus* > *Cyr* « enfant » de trois ans

(mais aussi fils de « seigneur asiatique » κυριος, *kurios*) à *Iconium* en *Lycaonie*, au « Pays du Loup » est l'illustration de la déesse « Mère » grecque par excellence *Déméter*, corroborée par le nom de sa fille *Perséphone* appelée aussi *Corée* « l'Enfant ». L'épithète de la déesse agraire aux blondes gerbes de « Céréales » (*Cérès* = *Déméter*), était en grec *Ιουλω*, *Ioulô*, *Ιουλητης*, *Iuliètès* > *Juliette*, prénom issu de *ιουλις*, *ioulis* « pousse, barbe naissante, vrille de la vigne » et surtout « Gerbe de Blé ». Sa fête (lire l'épisode de son martyre par *Alexandre*), célébrée au moment des moissons, le 16 juin, le confirme. Cette « rousseur » des blés mûrs rappelle aussi, dans la mythologie indo-européenne un animal carnivore, un chien « rouge » de la même famille que le « loup », l'*alopex* grec, le *vulpes* latin, le *louern* (**luparnos*) celtique, le « renard », animal qui était sacrifié au moment de la fête des *Robigalia*, le jour de la *Saint Marc*, le 25 avril, au moment des *Grandes Rogations* dans le Sud (« Les Saints Cavaliers ») parallèles à celles suscitées, comme nous allons le voir dans quelques lignes, par *Saint Mamercus* de *Vienne*. Ce jour-là à Rome, au coucher vespéral apparent du « Chien », nous dit Ovide dans ses *Fastes*, on sacrifiait à la déesse de la « Rouille » *Robigo* une chienne « rouge » en priant le ciel d'épargner les « céréales » de la maladie « rouge », la nielle, et d'attaquer plutôt le « fer » des armes, comme l'« alopecie » le fait de la peau des animaux.

Le « renard » a toujours été attaché aux mystères des « céréales », y compris chez les Hébreux en contact avec les Philistins d'origine indo-européenne. Il suffit de lire l'histoire du brûlis des moissons des Philistins par le juge « solaire » *Samson* (un *Saint Samson*, breton, est fêté au lever héliaque du Chien *Sirius* ou de la Chienne *Maira* d'*Icare* le « Bouvier »). Pour ce faire, il utilise « 300 » renards. Quelques jours avant la fête de *Saint Marc*, le 19 avril, à la fin des fêtes dédiées à *Cérès*, les *Cerealia*, se déroulait dans une plaine propice à la culture du blé ou mieux des « céréales », au pays des *Aequi - Eques*, des « Flatteurs » = « Renard » ! (*Aikanoi*, en grec chez Plutarque : mot formé avec la même racine que le grec *aikallô* « caresser, se frotter contre » et *aikalos* « flatteur » chez Hésychius. Nous comprenons ainsi le pourquoi du lien avec le fer : son « magnétisme » qui le rend « collant, enjoleur » au point de tromper !), à *Carseoli*, *Carsioli* - *Carseoles* (à nouveau comme *ferreolus*, *andeolus*, finale en *-eolus*, *-iolus* < *ioulos*), dans le *Latium*, le rite du « renard » capturé et « flambé » en mémoire du jeune fils d'agriculteurs spécialisés dans cette culture et par voie de conséquence dans l'élevage des oiseaux « granivores » de type poule et oie. En effet, pour punir la bête « flatteuse », rusée et dévoreuse de volailles, le paysan, nous dit Ovide (*Fastes*, IV, 680 sqq.), avait enveloppé son prisonnier de paille de céréales et de foin qu'il avait allumée, comme pour un sacrifice : le renard s'était échappé et avait incendié les champs recouverts déjà de la future récolte. Le 19 avril correspond dans la mythologie chrétienne avec la fête de *Warnacharius - Saint Vernier*, le patron des caves et des vignes en Franche-Comté (en premier lieu à *Besançon*) et en Auvergne, dont l'attribut est la petite faucille ou « gouillot » (gaulois *vidubium*), martyrisé au M.A. un Jeudi-Saint (le dernier possible dans le cycle pascal du « Bélier »), en Allemagne, dans la Vallée du Rhin. La fin des *Cerealia* d'Avril à Rome était suivie par les *Vinalia*. Ce même attribut en « fer » servait aussi à couper les « têtes - épis » de blés de *Déméter - Cérès Ioulô*, *Ioulis*, *Juliette* : la déesse est donc forcément liée au minerai de « fer » qui enrichissait tant, par ses granulats, le sol de *Ploutos*.

A cause de la « rouille » tant du blé que du métal (elle attaque les « faucilles ») et de sa couleur, à cause de la « rouille de la gelée » qui rougit les jeunes pousses (*ioulis*) de la vigne et des tendres plantes, bourgeons et fleurs, au moment de la *Lune Rousse* qui aborde, à Rome, les fêtes de *Flora* fin d'avril, les Saints chrétiens liés au « fer » sont aussi liés très souvent au canidé : les corps de *Saints Ferréol* et *Ferjeux* de *Besançon* sont découverts au cours d'une chasse à courre, alors qu'un « renard » « roux » poursuivi par des « chiens » s'était réfugié dans un trou qui marquait au milieu des épines l'entrée, la « porte » du tombeau des Saints martyrs. Ils sont fêtés d'ailleurs le 16 juin comme *Saint Cyr* et *Sainte Julitte*. Mais leur Invention aurait eu lieu le 5 septembre au lever héliaque de l'étoile « rouge » du Bouvier, le maître de la chienne *Maira*, *Arcturus*, qui garde et préserve les troupeaux des atteintes de la *Petite Ourse*, autrement appelée *Cynosura* « La Queue du Chien ». La langue celtique a gardé trace de ce lien privilégié entre le « renard » qui, en fouillant la terre de *Perséphone - Corée* et de *Pluton*, dévoile les richesses en minerais, et les métaux de même couleur que lui. Le mot désignant le « renard », comme nous l'avons dit plus haut, est *louarn* en breton, mot formé à partir de la racine **lup-* > **lu(p)-* et d'une même terminaison que le gaulois **eis-arno-* > **isarnos* « fer » (*Eisen* « acier » en allemand).

La légende de *Saint Hervé-Houarneus-Ereneus*, au nom directement rattaché lui aussi à l'expression celtique du « fer », indique qu'un jour son âne fut dévoré par un loup ; le « loup » remplaça l'âne au labour ! le « loup » est représenté auprès de *Saint Hervé*. Celui-ci est fêté le 17 juin, le lendemain de la fête de *Saints Ferréol* et *Ferjeux*.

Le « loup » est partie intégrante d'*Isarnodori*, d'*Isernore*, car sont nés, dans cette ville du sud de la Séquanie, les fondateurs de l'abbaye de *Condat*, dans le Jura, les gémeaux *Saints Romain*... et *Lupicin* ; ils eurent aussi un protégé qui devint peu après leur mort un abbé du monastère, *Saint Eugendus - Eugène* ; or le nom latinisé d'*Eugène* est lié à de nombreuses légendes où apparaissent des Saints celtes *Arninus*, *Erminus*, *Ethernus*, *Er(e)neus*, etc., dont les noms sont liés directement à *isarno* « fer » en gaulois.

...*Lanhouarneau*

« cheveux abondants, souples et bouclés », couleur des blés d'or (*ioulis* en grec = *crispinus* en latin²⁹⁵) qui brillent au soleil (mais véritable racine : **diu-* « briller » > **diulius* en latin) et c'est ainsi que son prénom définit très bien sa latine *caesaries*, car, avant d'être attachée à une croix, elle fut tirée et suspendue par sa très belle et grecque *komè* « chevelure » digne de

Arr. Morlaix, c. Plouescat.

Ev. de Léon ; par. ; égl. Saint-Hervé.

Lanhoarneu, v. 1330 ; **ecclesia de S. Hoarveo**, 1375 ; **Landa Hoervei**, 1384, 1467 ; **Lanhouarneau**, 1426 ; **Lannahoarnec**, 1453 ; **Lanhouarneau**, 1534 ; breton, **Lanhouarne**.

Démembrement de la paroisse bretonne primitive de Plounevez-Lochrist, elle-même créée au détriment de celle de Plouider, Lanhouarneau doit son origine au monastère ou **lann** qu'y aurait fondé au VI^e siècle saint **Hoarvé**, connu aujourd'hui sous le nom d'Hervé. Le saint étant, en effet, honoré dans d'anciennes litanies bretonnes du X^e siècle sous la forme **Hoearnviu** (d'un vieux-breton **Hoearn** « fer » et **biu** « vif »), son nom devrait normalement être **Hoarve**. Cette forme, utilisée dans sa Vie latine, écrite au XIII^e siècle, et dans le Bréviaire de Léon en 1516, a été en effet supplantée par la vogue du prénom Hervé, issu du germanique **Harivic**. Mais c'est cette forme hypocoristique, dérivée avec le suffixe -ovio du premier élément **Hoearn**, qui explique le nom de Lanhouarneau.

Saint des plus populaires, surtout en basse Bretagne, saint Hervé est, outre de celle de Lanhouarneau, patron des paroisses de Caro (Morbihan), du Faouët, de Quemperven et de Saint-Hervé (C.-d'Ar.), et était titulaire d'une vingtaine de chapelles. **Barde aveugle et exorciste, il est habituellement représenté accompagné de son guide, Guiharan, et du loup qu'il domestiqua. Fils d'un barde insulaire, Hoarvian, et d'une jeune fille de Léon, Rivanone, il naquit, en effet, aveugle.** Né à Lanrioul, en Plouzévédé, il fut élevé par sa mère à Quéran, avant d'être confié à son maître, nommé Harthian, éponyme du village de Lannerchen, en Plougerneau, auprès duquel il resta sept ans. Il se rendit ensuite à Lanrivoaré, où il occupa l'ermitage de son cousin Urfold, y approvoisa un loup qui avait dévoré son âne.

C'est en se rendant auprès de l'évêque de Léon qu'en cours de route, après avoir franchi la rivière La Flèche, une voix céleste lui indiqua le lieu où construire son monastère. C'est là, à Lanhouarneau, qu'il devait mourir, le quinzième jour des calendes de juillet. Son corps fut enseveli dans l'église, mais il aurait été transféré à Nantes en 1002. L'église de Lanhouarneau, où se voyait jadis son tombeau, ne possède plus de lui qu'une petite relique de son bras. Conservée dans un bras reliquaire en argent, elle était plongée le 17 juin, jour de la célébration de sa fête, dans l'eau de sa fontaine, située à l'est du bourg. Mais l'existence au nord-ouest, sur le territoire de Plouider, non loin du village du Moustier, le « monastère » d'un lieu nommé Lanhouarneau-Bihan le « petit Lanhouarneau », n'est pas sans poser le problème de l'emplacement du monastère primitif du saint... (Bernard Tanguy, *Dictionnaire des noms de Communes trèves et paroisses du Finistère*, pp. 108-109, éditions Chasse-Marée – Armen, Douarnenez, 1990.

²⁹⁵ Saint ***Pherrioulos** > **Ferreolus** de Vienne, compagnon de Saint **Ioulianos** > **Julianus** - **Julien** (de Brioude) est martyrisé par **Crispinus** - **Crépin**, le « Crépu » par opposition à **Xystos** > **Sixte**, le « Rasé, Imberbe ». Une coïncidence phonétique a fait que le **Mont Eryx** (grec Ερυξ, *EruX*, Ερυκος, *Erukos* « Celui qui est sauvé » des Sirènes) en Sicile, qui porte le nom du Héros grec fils du « Bouvier - **Boutès** » (= **Arcturus** « l'Étoile Rouge ») et de la déesse de **Chypre** la « Rouge comme le Cuivre », **Aphrodite**, s'appelle actuellement « **Mont Saint-Julien** ». Mais est-ce vraiment une coïncidence ? La racine indo-européenne ***reudh-** « rouge » a donné le latin **ruber**, **rufus**, le gaulois **rucco**, **rocco** (< ***reudh-ko-** ; cf. **Saint Roch** et son chien de bouvier « rouge » qui lui apporte du pain) et surtout en grec avec « e » prothétique, **ereuthos** « rougeur », **eruthros**, **eruos** « rouge » (d'où le nom de l'**Erythrée**, près de la « Mer Rouge » et de l'« érysipèle »). A **Vesontio** - **Besançon**, le compagnon du grec **Saint Ferreolus**, « Celui qui porte une crinière rouge » s'appelle **Ferrutius** ou **Ferrucius**, épithètes latinisées provenant du grec ***Pher-(e)ruthios** ou ***Pher(r)ukios**, ce qui doit signifier à peu près la même chose, et peut-être même caractériser une épithète grecque du « renard - rouget » qui découvre leurs reliques au cours d'une chasse. Mais le Dictionnaire Bailly - Chantraine, p. 872, signale que *ioulis* en grec désigne aussi un « poisson de mer de couleur rouge » ; or, p. 1988, à *υκης*, *ukès*, *υκκης*, *ukkès*, il ajoute ceci : « nom dorien du poisson de mer équivalent de l'*eruthrinos* ou selon d'autres du *ioulis* ». Cela désigne donc un animal de couleur rousse. Il n'y a plus de coïncidence. Le *DELG*. de P. Chantraine, p. 1154, tout en déclarant l'étymologie d'*ukès* « obscure » signale une possibilité à partir de la racine *(s)*u-k-* « sanglier » qui effectivement est aussi de couleur « rousse ». **Saint Ferréol** et **Saint Julien**, **Saint Ferréol** et **Saint Ferjeux**, comme leur compagnon **Saint Achillée** de **Valence** (cf. **Achille** aux « cheveux rouges » comme **Pyrrhus** « le Feu » son fils : **Achille** soigne les blessures de **Téléphe** avec de la **rubigo** - rouille !) devaient porter une **caesaries** - chevelure *crispina et rubra* !

Bérénice (ou de *Sainte Veronica* « Celle qui porte le bouclier victorieux d'*Athéna Nikè* », où figure la tête de la *Gorgone* foudroyante, qui reproduit sur son voile l'empreinte, la « vraie image », du visage et de la chevelure du *Christ*) : *Sainte Julie* est très vénérée à *Brixia - Brescia* avec *Saint Philaster* « celui qui est très proche, qui aime les astres », comme une « comète haute » (<*bhereg- « haut » > *Bergit, Brigantia*) dans le ciel...

Cela expliquerait l'étymologie que nous proposons des *Cenomanni* « Ceux qui pensent, analysent (*men-) le lointain planétaire (*keno-) ». Ce nom n'est pas sans rappeler celui de l'« Île de Man », là où régnait le dieu celte *Manannan Mac Lir*, « fils des Flots ». *Saint Patrick* avait envoyé un *Saint Germanus* christianiser l'île, puis les *Saints Conindrius* et *Romulus*, au nom prédestiné, comme « sauvé des flots du Tibre » ; en effet, ce dernier était le neveu de la sœur de *Saint Germain*, appelée *Leuprenna* ou *Lupita*, c'est-à-dire la « Louve ». Il n'y a vraiment pas de hasard. C'est ainsi que nous retournons dans le monde « romain »...

Nous allons donc comparer, en second lieu, le texte cité plus haut sur les « Fils des Flots écumeux et ravageurs » *Romulus* et *Remus* de P. Grimal avec celui de la *Vie de Saint Mamert* (= *Mars, Mauortius*) évêque de *Bianna - Vienne* (tout en rappelant que les *Saints Romain et Lupicin* d'*Isarnodori* s'installent au *Condat* -confluent du *Tacon* et de la *Biana - Bienna* !), ville qui possède une des plus vieilles abbayes, une abbaye dédiée à *Saint André* et une cathédrale dédiée à *Saint Mauortius - Mauritius* ; en face, de l'autre côté du Rhône, une autre ville, *Saint-Romain-en-Gal* qui faisait partie de la *Bianna - Vienne* antique, sur le territoire de laquelle fut martyrisé, par *Crispinus* « Celui qui a la tête frisée, crépue, qui a de longs cheveux »²⁹⁶ (nom très important pour la suite), comme une *Gorgone* ou un *Gorgon*, lorsqu'il allait traverser la *Gère*, le tribun *Saint Ferréol*.

Mais là arrive un phénomène curieux qui devient toutefois habituel par sa répétition dans notre analyse : le site, sur les bords du Rhône, où était enterré *Saint Ferréol*, avec la « tête » de son compagnon *Julien*, martyrisé sur le « pont » du vieux *Brioude*, qu'on lui avait remise, avait été attaqué par la « violence des flots du Rhône en crue », véritable marée qui emportait tout et « submergeait les tombeaux » (là est le symbole, déjà plusieurs fois entrevu, de la submersion des corps vivants ou morts !). *Saint Mamert* décida de choisir un site plus assuré pour pérenniser le culte des deux jumeaux soldats ; aussi après une nuit de prière, avec l'aide d'autres prêtres, il se mit à creuser pour retrouver les corps. L'un d'entre eux se souvint de la tradition qui voulait que *Saint Ferréol* fût enterré avec la « tête » de *Julien* dans ses bras. Ils découvrirent « trois »²⁹⁷ sarcophages ; dans deux d'entre eux, il y avait les restes d'un homme seul ; dans le troisième au contraire, ils trouvèrent les vêtements et le corps de *Ferréol* encore intacts, comme s'il dormait. Lui-même avait la « tête coupée », mais retenait avec son bras une autre « tête ». C'était celle de *Saint Julien*...

... On transporta les corps dans la nouvelle basilique. Les révérends Pères Bénédictins de Paris²⁹⁸, qui résument cette histoire, ajoutent ceci :

... La nouvelle basilique se trouvait sur la rive droite du Rhône, alors que le martyre eut lieu très probablement sur la rive gauche, aux environs du confluent du Rhône et de la Gère ... Nous ignorerons sans doute toujours l'emplacement de la première sépulture de Ferréol...

²⁹⁶ *Saint Romain le Cilicien*, moine près d'*Antioche* au V^e siècle, portait volontairement une tignasse repoussante.

²⁹⁷ A comparer avec le triple sarcophage d'*Orontès* inhumé sous l'*Oronte* à *Antioche* et avec les « Trois Croix » du *Golgotha* ou « Champ du Crâne » à *Jérusalem*.

²⁹⁸ *Vie des Saints*, tome IX, au 18 septembre, p.380 sqq., éditions Letouzey et Ané, Paris 1950.

Là, ils se trompent, parce qu'ils ne se sont pas penchés d'une part sur la légende de fondation de *Vienne* antique, d'autre part sur la vie de *Saint Romain*, dont les reliques sont parvenues en *Gal*, sur la rive droite, venues d'*Antioche*. Qui était-il ?

Nous sommes au temps de *Dioclétien*. *Romain* était un « exorciste », puis un « diacre » venu de *Césarée* en Palestine à *Antioche*. Là, il ne supporta pas que des chrétiens, dans la ville même où leur nom avait été promu, puissent apostasier et se mettre sous le joug du « démon ». Vite confondu, il fut amené au juge, qui portait le nom du dieu de la médecine, *Asclépiade*, qui le condamna à être brûlé²⁹⁹. Mais le bourreau n'alluma jamais le feu. *Dioclétien*, passant par là, commua la peine et lui fit « couper la langue » par un « médecin » nommé *Ariston*³⁰⁰ (cf. *Aristée*, fils d'*Apollon Lukeios* « médecin et loup » et de *Cyrène*). Il fut ensuite « étranglé » (= la gorge serrée !) lors de sa détention, où il avait les pieds entravés dans des cepts très écartés.

Quel peut être le rapport du martyr de *Saint Romain* à *Antioche*, avec *Vienne*, le *Rhône*, et le nom de *Ferréol*. Nous l'avons entraperçu légèrement quand nous avons abordé la « langue coupée » et la « tête » qui malgré tout continue à proclamer la parole, ce qui aboutit à l'étranglement ; un fait corrobore cette analyse, dans une nouvelle version de la *Vie de Saint Romain* par *Prudence*, il est dit que le *Saint Palestinien* affirme détenir la vérité de la « Parole » et qu'elle peut être confirmée par n'importe quel enfant de la ville. Sur ce, les soldats appréhendent au hasard un enfant, au nom prédestiné *Barulas* (*Bar Allah* « Fils de Dieu ») qui affirme immédiatement qu'il n'existe qu'un seul *Dieu*, celui de *Romain*. L'enfant est puni de cette « parole » émise du plus profond de sa « gorge » par la décapitation.

Le rôle de la « tête parlante, prophète » (cf. photo à gauche des *Saints Ferréol et Ferjeux* à *Vesontio*) est donc essentiel. Ce n'est pas un hasard, si *Saint Benedictus - Benoît*



« Celui qui parle bien » à *Subiaco*, au début de sa réclusion, a la « tête » nourrie exclusivement par un *Saint Romain*. Ce même *Saint Romain* sera le fondateur de l'abbaye de *Druey-les-Belles-Fontaines*, chez les *Sénons*, et surtout la dédicace de l'église de *Castrum Caninum - Château-Chinon*³⁰¹ : un « *Saint Romain* » lié à nouveau à un « canin » à la gueule prête à dévorer !

²⁹⁹ Nous avons là un doublet de la vie de *Saint Laurent* qui, avant d'être mené au gril, convertit ses gardes *Hippolyte* et surtout *Romain*.

³⁰⁰ Il y a sous cet acte certainement une symbolique qui mérite toute une étude : le même acte se produit pour le martyr des *Saints Ferréol et Ferjeux* de *Vesontio*, qui continuent malgré tout à prêcher, tout comme *Saint Romain* ; nous sommes en effet à *Antioche*, dans la ville par excellence de la « médecine », de la médecine d'*Apollon* et d'*Asclépios - Esculape* ; c'est la ville de formation de *Saint Luc*, patron des médecins, fêté un mois, jour pour jour, avant *Saint Romain*, le 18 octobre, au lever du *Serpentaire*, le même jour que *Saint Asclépiade*, évêque d'*Antioche*. Dans la mythologie chrétienne, de nombreux « médecins » s'appellent *Antiochus*.

³⁰¹ Une légende raconte comment *Saint Romain* s'installa à *Castrum Caninum* : ... S'étant rencontré sur le sommet du *Mont-Beuvray*, ils jouèrent à qui sauterait le plus loin avec sa monture. Ils s'élançèrent alors, l'un au nord, l'autre au sud. *Saint Romain* tomba à *Château-Chinon* où l'on célèbre son culte, tandis que son compagnon vint choir à *Millay* où son cheval imprima ses pieds sur deux sommets « qui voient toujours à la Broutille »... (internet : <http://chateauchinon.chez-alice.fr/stchap.html>). Un lien de plus avec *Saint Maurice* « couleur de bronze », comme à *Vienne*.



C'est cette « évocation » de la « bouche ouverte » souvent avec des « crocs » et de l'arrachage avec ses dents au propre comme au figuré soit des chairs, soit des terres, qui semble le lien phonétique entre *Romanus* et *Rhodanum*, grâce à deux racines qui en français finiront par se confondre (grâce à l'évolution du germanique du « k » vers le « h » aspiré). Tout d'abord la racine **kreudh-* « *crudus* - cru, sanglant, chair vive, *hroh* en germanique » qui donne par exemple un autre nom au village de *Lupercius* dans le Lot-et-Garonne : *Saint-Robert (Chrodbertus)*, du nom de l'abbé fondateur de l'abbaye de la *Chaise-Dieu*. Ensuite la racine primitive **reu-* « dégorger, gargouiller » (cf. le figuier « *Ruminalis* » < **reu-smen-*)³⁰², puis « hurler » puis « dévorer, arracher, **éroder avec des crocs de fer** » qui évoluera en **reudh-* « de la couleur rousse, rouge » qui est la couleur du canidé « renard »³⁰³, ou du « loup »³⁰⁴, de la constellation de la *Langue Rouge* du *Chien*, du « lion » aussi, couleur par ailleurs toujours associée aux efforts de la gorge, de la tête (cf. la « voix de tête »).



Qui dit « tête » dit aussi, en plus de la « gueule », une « crinière » importante, caractère essentiel de la force animale et humaine, celle des « dominants » et dans le cas présent une « crinière solaire », une chevelure rousse comme le feu, comme en possédait *Achille* ou *Pyhrrus* par exemple : ce n'est pas un hasard si *Saint Achillée*, compagnon des *Saints Félix et Fortunat* de *Valentia - Valence*, la « Force du Corps », est lié aux *Saints Ferréol et Ferjeux* de *Vesontio*. Tout l'intérêt légendaire de la tête de la *Gorgone* réside dans sa chevelure rayonnante, sa *komè*, sa *caesaries*, transformée par *Athéna* en milliers de *Vouivres*.

Pour ce qui est de la « gueule », il existe un Saint évêque de *Metz* qui a su utiliser totalement sa « bouche » pour servir d'intermédiaire entre les Puissants et la Papauté, il s'agit de *Saint Chrodegand* ou *Chrodegang* ; cet évêque réforma d'autre part le « chant » religieux et fit venir de Rome, avec celles des *Saints Nazaire et Nabord*, les reliques de *Saint Gorgon* : tout un programme dans cette région du « sel » de Lorraine qui naturellement fait « saliver » ! De plus, la légende du moine Grec *Saint Romanos le Mélode* est la traduction évidente de cet aspect : il adorait la musique, mais chantait très mal avec des accents « crus, rauques » ; d'origine juive né à *Émèse* (VI^e siècle), il s'était établi à Constantinople, dans l'église de la *Théotokos* « Mère de Dieu » ; aussi eut-il une apparition de la Vierge qui lui ordonna

³⁰² Pour l'ensemble des racines onomatopées issues de **reu-* : Jules Pokorny, *IEW.*, p. 867, sqq. Il est intéressant de signaler que la masse de fer fondu, sortie à l'aide d'une perche en fer nommée « ringard » du dégueuloir d'un bas - fourneau au Moyen - Âge, s'appelait « renard », mot formé en parallèle avec *Reginhart*, à partir de **Reugen-chardus* > **Ruhinhardus* (*ruhin* en vieux haut allemand = *Gebrull* « rugissement » Pokorny 867) ; le bas - fourneau était lui-même une « renardière » : « Renardière : four muni d'un conduit en forme de queue de renard par où s'échappait le métal en fusion... a laissé son nom à de nombreux lieux-dits... » (Alexandre Gauthier *Contribution à l'étude des origines du Métier du Fer en Franche-Comté*, Extrait des Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs, Nouvelle Série 1960). Cela remet bien des évidences en cause !

³⁰³ C'est un renard de « couleur rouille » ou couleur des « gerbes de céréales », *ioulos* en grec, *iulus* > *Iule, Jules* en latin, qui découvre les corps des *Saints Ferréol et Ferjeux* à *Vesontio* ; lors d'une chasse organisée par un tribun.

³⁰⁴ Le « Loup » est le compagnon « obligé » de l'« Homme à la couleur et à la voix de Fer », Barde aveugle de surcroît, *Saint Hervé* < *Huarnius* < *Isarnus* = *Ferreolus* : cf. *Saints Romain et Lupicin* d'*Isarnodori* « Portes de Fer ». Il est à noter que le nom du « loup » dans le *Roman de Renart, Isengrin*, est formé à partie de la racine **eis- *is-* > *isarnos, eisen* « qui donne la force, fer ».

d'« avaler un livre » ; à son réveil il se mit à composer des chants qui en font le plus grand hymnographe de l'Église orthodoxe.

Et c'est dans cette région qu'apparaissent plusieurs légendes antiques. La première est celle du nom du fleuve qui traverse *Antioche*, comme le *Rhône* traverse *Vienne* ou le *Tibre*, *Rome*. Il existe en *Syrie*, un fleuve « clef », l'*Orontès*, qui traverse aussi bien *Apamée* où se situe le martyr d'une légion commandée par un *Saint Maurice* qu'*Antioche*. Ce *Saint Maurice d'Apamée* est une véritable copie de *Saint Maurice d'Agaune* située, ne l'oublions pas sur le *Rhône*. L'*Orontès* est un autre *Rhodanum*³⁰⁵, mais cette aussi un géant de vingt coudées et un guerrier redoutable ! Un *Gargan*, un *Gargantua* !

La légende de cet *Orontès* « géant », fils de l'indien *Didnasos*, est entièrement liée à celle de *Dionysos* en Inde ? Il commandait une armée pour le roi hindou *Dériadès* et *Dionysos* finit par le blesser ; alors il se suicida ; mais il existe une autre légende ; elle souligne notamment qu'en voulant détourner le cours de l'*Orontès* comme cela se fait à marée basse, les Romains mirent à jour un immense sarcophage fait de « gypse³⁰⁶ » que l'oracle de *Claros* révéla être celui du corps d'*Orontès*, d'une longueur prodigieuse³⁰⁷. Une autre légende continue dans la même sémantique : *Orontès* devint amoureux de la nymphe *Méliboéa* (« La douce Génisse » ou le « Cygne au chant de miel ») et, débordant d'amour, se comportant comme un *Taureau de Gargan*, il inonda la campagne, jusqu'au moment où *Héraclès* le maîtrisa. Les inondations de l'*Orontès* sont les mêmes que celles du *Rhodanum*, les mêmes que celles qui permirent aussi, à *Saint Théodore - Théodule de Sion*, de découvrir les corps de *Saint Maurice* et de la *Légion Thébéenne* dans la plaine de *Vérollez* à *Agaune* ! Or *Saint Maurice* est aussi le patron de la cathédrale de *Vienne*.

Il existait, dans l'antiquité, des rites mortuaires qui détournaient volontairement des cours d'eau, ou qui accompagnaient l'inhumation, lors des grandes marées basses, des corps des « chefs », des *basileus*, des *archontes* (C'est *Saint Archontius* qui inhume *Saint Julien de Brioude*, recueilli au lieu-dit *Saint-Ferréol* !) ou des *rex*, afin que la marée ou les fleuves (ce fut le cas pour *Attila* qui, placé dans un « triple cercueil » = les « trois sarcophages » de *Saint Ferréol* à *Vienne*, fut enterré sous le fleuve *Tisza* en Hongrie, un moment détourné) les recouvrent la plupart du temps (cf. la mythologie de *Saint Clément*, pape, en *Chersonnèse* et des Saints Patrons « *marinus* », *Saint Vincent*, associé à *Sainte Oronte*³⁰⁸, *Saint Victor* de

³⁰⁵ A-t-il existé un rapprochement homophonique entre le nom gaulois du *Rhodanum* et celui grec de *Rhodos* où fut construit le « Colosse ».

³⁰⁶ Toute la mythologie de *Dionysos - Saint Denis* à *Lutèce*, *Montmartre* et de *Sainte Geneviève* à *Nanterre* et au *Mont-Valérien* est à reprendre sur ce thème du masque théâtral et « mortuaire » fait en gypse (présent dans les collines de Paris) et du sarcophage. Les *Parisii* étaient des spécialistes du « Chaudron » de cuisson du gypse...

³⁰⁷ Lire P. Grimal, *DMGR.*, p. 332.

³⁰⁸ Il existe encore d'autres *Saints Orontius*, en plus du compagnon de *Saint Vincent*, martyrisé à *Gérone* et fêté le 22 janvier, mais dont les reliques sont à *Eburodunum - Embrun*. L'un aurait été martyrisé, le 15 novembre, au bord de la mer à *Hippone* (« Cheval de mer »), le futur évêché de *Saint Augustin*, ce grand évêque fêté le 28 août, le même jour que *Saint Julien de Brioude*. Mais un vieux martyrologe syriaque fête, le 15 novembre, **un *Saint Orontius martyr* à ... *Antioche*** avec *Saint Secundus* : c'est le même que celui d'*Hippone*. Deux jours avant *Saint Augustin*, un autre *Saint Orontius* « martyr » plus célèbre est vénéré le 26 août, en compagnie de *Saint Justus* et *Fortunatus*, dans la ville de *Lecce*, à 8 kilomètres de la mer *Adriatique*, à l'extrémité des *Pouilles* en Italie. La ville de *Lecce* était nommée par les Anciens de la Grande Grèce *Sybaris* « La Jouisseyse, la Luxurieuse » et par les « Romains », *Lupiae* (cf. la *Lupa* courtisane, mère de *Romulus* et *Remus*) ; la légende de sa fondation est une copie conforme de celle de la ville de *Pise* en Toscane par *Epeios* (nom proche du sens d'*Hippone*), qui elle aussi a une légende de la « Louve » nourrissant des jumeaux et elle rappelle de plus le rôle des femmes captives ou enlevées, telles les « Sabines », comme nouvelles épouses des fondateurs de villes. Nous avons dit qu'un *Saint Orontius* aurait été martyrisé à *Hippone* au lieu d'*Antioche* ; il y a là une confusion volontaire due à des évocations, des connotations sémantiques identiques au niveau des noms des héros et des

Marseille, etc...) Les mythographes n'ont vraiment rien compris à ce rite qui se perpétua pour *Saint Ferréol*, pour la *Légion de Thèbes*, et certainement pour d'autres « Tombes marines » comme au *Mont-Saint-Michel*.

A *Antioche*, fut martyrisé dans les mêmes temps que *Saint Romain*, *Saint Hésychius* « Celui qui calme les flots » : à sa main fut attachée une pierre qui l'engloutit dans l'*Orontès*, comme l'avaient été, dans la mer, les Saints cités précédemment ou comme *Saint Andéol*³⁰⁹, dans le Rhône, à *Bergoiate*. Le nom d'*Andeolus* a la même terminaison - *iolus* que *Ferreolus*³¹⁰ ; or *ιουλος, ουλος, ioulos, oulos* en grec, *iulus* en latin (*Iule* ancêtre de *César* < *caesaries* « chevelure ») équivalait pour le sens tout d'abord au grec *αδρος, adros* « abondant, dru », et par suite à *Adrianos* « Hadrien » et à *Adria* située dans l'embouchure - lagune souvent inondée du *Pô* et de l'*Adige* et au nom de l'*Adriatica* ; il a le même sens que *Crispinus* « Celui a une chevelure crépue sur la tête » et a peut-être conduit à *Ioulianos* - *Julien* (racine **wel-* « toison »).

Nous pouvons alors nous interroger sur le pourquoi de la transformation à Rome du *Mausolée d'Hadrien* en *Château-Saint-Ange*, dédié à *Saint Michel* et sur la nomination spectaculaire de *Julien l'Apostat* recevant sur la « tête », à *Lutèce* (ville où avait été martyrisé, « décapité », *Saint Denis l'Aréopagite*, premier évêque d'*Athènes*), en guise de couronne d'« Auguste » (il était *César* depuis 3 ans), le « torque » gaulois d'un nommé *Maurus*.

Le nouvel empereur, qui croyait tant à la magie, a dû à ce moment là, au pays de *Saint Dionysos*, se rappeler que sa mère s'appelait *Basilinna* la « Reine » en grec, épithète qui définissait comme *Basilissa*, l'épouse de l'« Archonte-Roi », qui, tel *Dionysos* sur son char

toponymes. Nous renvoyons à l'histoire d'*Epeios* dans ce même chapitre, tout en la comparant à celle de *Setaia* racontée par P. Grimal (*DMGR.*, p. 420) : « Selon *Lycophoron*, *Setaea* est l'une des captives troyennes qui, au cours du voyage qui devait les amener en Grèce, furent jetées avec les navires de leurs maîtres, sur la rive de l'Italie méridionale, au voisinage de l'emplacement où devait, plus tard, s'élever la ville de *Sybaris*. *Setaea* persuada à ses compagnes de brûler les navires, pour empêcher qu'elles n'arrivent jamais en Grèce, où elles redoutaient de se trouver soumises aux femmes légitimes de leurs vainqueurs. Ce qui fut fait. En punition, les Grecs mirent *Setaea* en croix, à l'endroit qui prit le nom de *Setaeon* (v. *Aethilla* et *Roma*). » Effectivement, la fondation de Rome par *Rhoma*, la « Force », captive d'*Ulysse* et d'*Énée*, possède une même légende : les Grecs, ayant perdu leur bateau dans les flammes au bord du *Tibre*, s'installèrent sur le *Palatin*. *Rhoma* fonda un temple dédiée à *Fides* sur la colline. Or, le compagnon le plus vénéré dans les « vingt martyrs » d'*Hippone*, nommé par *Saint Augustin*, dont *Orontius*, s'appelle *Fidentianus* ! *Fides* a la même racine **bheidh-* que le nom de *Pise*. *Saint Orontius*, philosophe pythagoricien converti par *Saint Paul* à *Corinthe*, d'où venait *Saint Just*, n'a donc pas été placé, comme premier évêque, à *Lecce*, par hasard puisqu'il procède du même schéma de « montée des eaux » et de terres ou de plages momentanément recouvertes pour y accueillir des bateaux qui ensuite s'échouent là sans aucune possibilité de repartir, un peu comme le « *Lydia* » (transformé en casino) sur la plage de *Port-Leucate* dans les années 70, dans le *Golfe lagunaire du Lion*, près de *Narbonne* où sont vénérés *Saint Just* et *Saint Pasteur*. Il arrive que le monde moderne soit une copie du monde antique. Le nom de *Lupiae* donné à *Sybaris - Lecce* conforte l'analyse ; elle est encore accentuée par le fait qu'un autre « Saint martyr » est célèbre à *Lecce* : il s'appelle *Leucius*, il fut le premier évêque de *Brindisi* ! Nous verrons dans le chapitre suivant combien ce nom de *Leukios* est précieux pour ce qui est des « chutes rituelles dans la mer », dans l'antiquité, notamment à *Leucade* en Grèce, où était vénéré *Apollon Lukeios* ; or la légende raconte que *Simon le Magicien*, maudit par *Saint Pierre*, serait tombé dans la mer à *Brindisi*, dont le nom équivalait au *Kernunnos* gaulois « Tête de Cerf » (*brunda* en messapien selon *Isidore*, 15, 1, 49 ; *Pokorny, IEW.*, pp. 167-168 sous **bhren-t-* « pousser, croître, front » = *Frons, ontis* en latin et *brain* « meneur, qui se met en tête » en irlandais, cornique *brenniat* et sous **bhren-t-* « Qui porte une ramure »).

³⁰⁹ Avant d'être englouti dans le Rhône, *Andéol* est frappé à la « tête » par une épée en bois de gladiateur selon une forme symbolique : la « Croix de Saint André », le *Labarum*. L'église de *Saint-André-des-Arts*, qui voisinait avec la place *Saint-Michel* à *Paris* accueillait primitivement un culte à *Saint Andéol*. Fête au 1^{er} mai, au lever du *Taureau*.

³¹⁰ *Ferreolus* et *Ferrucius* de *Vesontio* sont Grecs d'origine ou *Anatoliens* (*Galates* ?).

naval, arrivait « portée par la marée », au moment des *Anthestéries*, dans le port d'*Athènes*. L'*Archonte-Roi* promenait ensuite la statue de l'*Eleuthereus - Libérateur* (épithète de *Dionysos* et nom du compagnon de *Saint Denis*, martyrisé lui aussi à *Montmartre* avec *Saint Rusticus* de même sens en latin) Dans la religion chrétienne, à Antioche, ville de prédilection de l'empereur Julien l'Apostat, *Sainte Basilissa* deviendra l'épouse de *Saint Julien*, alors que le corps de *Saint Iulianus de Brioude*, compagnon de *Ferreolus* < **Pherioulos*, est recueilli par deux bergers *Saint Archontius* et *Saint Elpidius*, lui même mis en équivalence, par déformation graphique, avec un *Saint Expeditus*, « Espoir, avocat des causes perdues »...

Plus encore, la graphie *ioulos, -oulos* « abondant en cheveux » nous mène directement à la légende de la « Tête » d'un géant appelé « *Olus* » découverte sur le **Caput-oli* et qui donna son nom, selon la légende, à la colline. La colline du *Capitole*, dominant le *Tibre*, serait-elle une *Mont Gargan*, prédisposant *Rome* à devenir la « Tête du Monde » ? Le nom d'*Orontès* vient du grec *ορος, oros* « sommet, tête d'une montagne » ou mieux de la racine **or-* « se dresser, s'élaner, se lever », donc « sortir la tête, naître » et même « refluer, faire monter l'eau »... Il est possible qu'*Orcus*, le *Dispater* « géant » des Enfers, à Rome et en Gaule, ait la même étymologie.

Mais les correspondances ne s'arrêtent pas là. *Vienne* fut fondée, nous dit la légende, par les compagnons d'une Héroïne grecque, *Biana*, venue de Crète, chassée de son île par une « famine » épouvantable et qui, au cours d'une danse « tournante », finit par être engloutie dans un « gouffre ». Les cataclysmes, détournant les eaux ou engendrant des raz-de-marée, tels qu'ils ont existé en *Crète* ou à *Santorin*, détruisant toute la vie, s'accompagnent d'autres dégâts symboliques. Dans les quelques lignes suivantes, nous trouvons tous les ingrédients d'une mythologie indo-européenne se référant à la « gorge », à la « faim dévorante » comme celle d'un « loup » et surtout au « gouffre » de type *Gargan*. *Saint Mamert* de *Vienne*, comme *Saint de Glace*, est fêté, en même temps que *Saint Gengoux*, au lever héliaque du *Taureau*, au moment des anciennes fêtes militaires de *Mars* à Rome, les *Martialici*, au moment des *Rogations* quand *Pâques* est à l'équinoxe de printemps ; voyons le pourquoi de ce choix :

... On appelle litanie mineure celle qui précède de trois jours la fête de l'Ascension. Elle doit son institution à saint Mamert, évêque de Vienne, du temps de l'empereur Léon qui commença à régner l'an du Seigneur 458. Elle fut donc établie avant la litanie majeure (par le pape *Grégoire I^{er}* à qui on doit la dédicace à *Saint Michel* du *Château Saint-Ange*). Elle a reçu le nom de litanie mineure, de rogations et procession. On l'appelle litanie mineure pour la distinguer de la première, par elle fut établie par un moins grand évêque, dans un lieu inférieur et pour une maladie moindre. Voici la cause de cette institution : **Vienne était affligée de fréquents et affreux tremblements de terre qui renversaient beaucoup de maisons et d'églises.** Pendant la nuit on entendait des bruits et des clameurs répétés. Quelque chose de plus terrible encore arriva ; le feu du ciel tomba le jour de Pâques et consuma le palais royal tout entier. Il y eut un autre fait plus merveilleux. De même que par la permission de Dieu, des démons entrèrent autrefois dans des porceaux, **de même aussi par la permission de Dieu, pour les péchés des hommes, ils entraient dans des loups et dans d'autres bêtes féroces et sans craindre personne, ils couraient en plein jour non seulement par les chemins mais encore par la ville dévorant çà et là des enfants, des vieillards et des femmes.** Or, comme ces malheurs arrivaient journellement, le saint évêque Mamert ordonna un jeûne de trois jours et institua des litanies...

On l'appelle encore rogations, parce qu'alors nous implorons les suffrages de tous les saints... pour que le seigneur daigne multiplier par leur conservation les fruits tendres encore...

On l'appelle encore procession, parce qu'alors l'Église fait généralement la procession. Or, on y porte la croix, on sonne les cloches, on porte la bannière ; **en quelques églises on porte un dragon avec une queue énorme**, et l'on implore spécialement le patronage de tous les saints...³¹¹

³¹¹ Jacques de Voragine, *Légende Dorée*, trad. J.B. - M. Roze, collection G/F Garnier-Flammarion, tome I, pp. 352-353.

Cette procession de *Saint Michel* avec la représentation du « dragon dominé » nous conduit directement, dans un premier temps à *Burdigala - Bordeaux*, où l'on vénérât un « Saint Fort » dans la basilique antique de *Saint-Seurin (Severinus)* puis au *Mont-Saint-Michel de Rotomagus - Rouen*, ville où l'on promenait la « châsse », la « Fierté » de *Saint Romain*.

Un *Saint Fort*, comme un *Saint Romain* (< **Rotumanus* « Celui qui a une bonne roue ») est « lié » à la *Roue de la Fortuna* et au déterminisme, traduit en latin par *fatum* « destin », nom, comme celui du dieu *Fascinus*, issu de la racine **bha-* « parler, prophétiser, donner l'avis de la divinité » qui a conduit à *fari* en latin et surtout à *fas, nefas* « faste, néfaste » et à *fanum* « temple » (d'où le français « profane »). « Fort » ne vient pas du latin *fortis* mais de *Fors* « sort, hasard, fortune » qui donne *Fortuna* et l'épithète de *Fortunatus*, dans le sens littéral de « Celui qui est soumis, lié, attaché au hasard de la *fortuna*, au destin qui le porte » : tous ces mots sont issus de la racine **bher-* « porter » comme le seront les noms des *Saints Ferreolus* et *Ferucius* de *Vesontio*, dont les amis de *Valence* s'appelleront *Fortunat*, *Félix* et *Achillée*. Le « Saint Fors » est exactement un *Saint Ogmios* ou un *Saint Fascinus*, dont on « porte », avec « fierté », la châsse ou les reliques en « procession » et notamment la « tête crépue » > **Ferre-oulos* !

Nous avons écrit précédemment que l'épithète latinisée³¹² de *Severus* « Celui qui s'attache à lui-même ses victimes » était celle par excellence du « jeteur de sort », du *faskinos* grec, du « faiseur de *fortuna, fortunatus* » ; nous en avons la preuve ici, car *Saint *Fors* n'est autre que *Saint Séverin - Seurin*, le troisième évêque de *Bordeaux* après le très « apollinien » issu de la « vulve » (*delphus* en grec) marine, *Saint Delphin* et le très « vénusien » *Saint Amand*. Il était donc logique qu'à *Bordeaux* on vénère *Saint Michel*, l'Archange tueur de « mauvais sort » et *Saint André* (cathédrale), le « géniteur » par excellence d'une postérité non maudite, qui s'appellera donc une *Felicitas* « Félicité », c'est-à-dire le « bonheur d'être fécond et d'avoir des enfants » (racine **dhei-* « avoir du lait, donner le sein, sucer le lait » qui donne en latin *fecundus, femina, felix* et surtout *filius* « fils »)

Il était tout aussi logique que nous rencontrions dans la région de *Bordeaux*, le premier cataclysme aquatique, symbole de « fécondation » à savoir le « mascaret », présent par ailleurs dans tous les estuaires et baies importantes (notamment dans la baie du Mont-Saint-Michel !) jusqu'au moment où il y eut des aménagements fluviaux et côtiers. Ce fut le cas pour la *Seine*, dont une vague poussée par la marée remontait jusqu'à Paris comme une invasion de Normands... Il fallait donc pour comprendre ce phénomène se pencher sur le mythe antique des inondations fécondantes ou protectrice de « tombes », repris par *Saint Romain* à Rouen - *Rotomagus*, la « ville des rouleaux, de la course des flots et de la marée ». N'est-ce pas à *Saint-Romain de Blaye* que **Chrodlandus - Roland*, le neveu de Charles le « Grand », eut sa sépulture, à proximité du mascaret.

³¹² Épithète qui peut recouvrir un nom gaulois proche, nous l'avons dit précédemment ; toutefois nous sommes frappés par la provenance de nombreux *Seuerus, Sévère* ou *Séverin*, en général du Moyen Orient (c'est le cas pour *Séverin* de *Bordeaux*), de *Suria - Syrie* (nom très proche, même sémantiquement car *Suros - Syrus* qui inventa les « nombres » et l'arithmétique, frère de *Cadmos* et d'*Europe*, est une sorte d'ancêtre de *Pythagore* ; c'était aussi le cas, semble-t-il, pour *Sévère*, le père de *Sainte Geneviève* : l'héroïne de *Lutèce* avait d'ailleurs établi des liens particuliers avec *Saint Siméon* Stylite d'*Antioche*. L'explication est alors à chercher du côté du « boulier » ou « abaque » (*abax* en grec, mot sémitique justement) qui servait à compter, qui ressemblait à une « trame » de « tisserand » : *Saint Seu(e)rus* de *Ravenne* était le Saint Patron des tisserands. Qui dit « trame » dit « destinée » et « fil du destin » liés à la sorcellerie. La « pelote de fil » se dit en grec *agathis* et conduit à *Agathè Tukè* « la Bonne Fortune » = *Agde* en Languedoc où débarque *Saint Sever* venu de *Syrie*...

Saint Romain de Rouen est fêté le même jour que *Saint Séverin* de Bordeaux, le 23 octobre, au lever du Serpenteire, destructeur de « Serpent - Dragon » !

La mère de *Saint *Rod-manus* ou **Rot-manus* (mais peut-être aussi germanique **Chrod-manus*) s'appelait *Félicité*... !!!

Son père avait reçu d'un « Ange » l'assurance de la naissance d'un « *Andros* », d'un enfant mâle. Cela se passait au temps de *Saint Ouen* et de *Saint Éloi*. Son premier geste, en tant qu'évêque, fut de détruire un temple voué à *Vénus*, si liée aux ancêtres de *Romulus* et de *Remus* ! Logique ! Puis des temples voués aux dieux *Jupiter*, *Mercur*e et *Apollon* ! Toujours logique ! Il y avait justement un « gigantesque » temple païen, un « fanum » sur lequel les « démons » dansaient, comme dans une sorte de « Nuit de la Walpurgis » (cf. le mythe de *Faust*) ; *Romain* les exorcisa et écrasa par la « parole » le chefs des « diables ».



Naturellement ces Esprits du Mal avaient une arme puissante qui revenait périodiquement quand il y avait conjonction de la « crue » de la *Sequana - Seine*, avec la « marée », l'« inondation » qui « gargouillait » partout comme un Esprit du Mal.

La seule solution pour *Saint Romain*, c'était d'exorciser la « Terre possédée » en la déliant » des maléfices des sorciers et des sorcières qui faisaient monter les eaux. Selon la tradition, *Saint Romain* tua un horrible serpent - dragon « géant » nommé « Gargouille », ceci grâce à un prisonnier qu'il « avait délié » de la prison, de la même façon que le sanglier « *Saint Aper - Celui qui ouvre* » faisait tomber les chaînes à *Toul*, (photo, page précédente, à droite) au pied d'un même *Mont-Saint-Michel*. En mémoire de cet acte, l'Église de Rouen avait ce rare privilège qui consistait à délivrer, à « délier » tous les ans un criminel de la prison ou de la mort, le jour de l'*Ascension*, juste après la fête de *Saint Michel* au 8 mai.



... Deux mois auparavant, le chapitre prévient les juges de ne condamner aucun criminel jusqu'à ce temps-là : le jour arrivé, il choisit le prisonnier destiné à jouir de ce privilège. On le condamne à mort, après quoi, on le met en liberté. Il se fait ensuite une procession solennelle ; à laquelle il assiste, portant la châsse de saint Romain. Le même jour il entend deux exhortations, et on lui déclare qu'il a obtenu sa grâce, en l'honneur du saint évêque. Après la procession, on chante une messe dans la cathédrale, quoiqu'il soit ordinairement cinq ou six heures du soir. **La figure de serpent, nommé gargouille, que l'on porte à la procession, paraît n'être à Rouen, comme dans quelques autres villes, qu'un symbole représentatif de la victoire de Jésus-Christ sur le démon. La délivrance du prisonnier sera peut-être aussi un emblème de la rédemption du genre humain par Jésus-Christ.**

Les ducs de Normandie accordèrent et maintinrent le privilège de la cathédrale de Rouen, lequel fut confirmé par plusieurs rois de France. On l'appelle le privilège de la fierté ou châsse de *saint Romain*.

Sous nos rois de la première race, plusieurs saints évêques obtinrent quelquefois de mettre les prisonniers en liberté. Il n'est pas hors de vraisemblance que c'est là l'origine du

privilège de l'église de Rouen, qu'on fait remonter à saint Romain (cf. photo du vitrail de la cathédrale, avec l'aimable permission de M. Tanguy). **Quelques modernes prétendent qu'il fut accordé en reconnaissance de ce que la ville avait été délivrée, par les prières du saint, de l'inondation dont nous avons parlé...**³¹³

La date de la fête de *Saint Romain*, le 23 octobre, comme pour *Saint Séverin*, fait suite à celle de *Saint Lupentius - Louvent* du 22 octobre ; nous rentrons de nouveau dans un système d'associations dans lequel apparaît l'animal « ravageur » le « loup » ou la « louve » : sur 15 « Saint Loup » répertoriés dans le martyrologe romain, il y en a « 8 » vénérés du 13 au 22 octobre (lever héliaque de la « constellation de la Bête »), ce qui est tout à fait exceptionnel ; mais il faut savoir aussi que le « sexe de loup », coupé, était utilisé par les sorcières pour qu'elles « nouent l'aiguillette » qui rendait infécond : nous rentrons là dans le même thème que celui du « cocu », tel *Saint Gengoux* ou de l'« eunuque » tel *Saint Gorgon*.

Il existe à *Canteleu* « Chanteloup », en face de *Rouen*, une foire de *Saint-Gorgon* : la racine **kemt-* « courbe » a donné en gaulois *cantos* « cercle, roue » et équivaut donc à **Roto-* dans *Rotomagus*, mais il existe aussi une racine **skan-t-* « chant, incantation magique » ! La date du mois gaulois de *Cantlos* correspond au 23 octobre.

Il existe à *Saint-Romain-en-Gal* une mosaïque qui représente une femme tenant une roue comme *Jupiter - Taranis* que *Jean-Jacques Hatt*³¹⁴, dans *Mythe et Dieux de la Gaule*, p. 186, attribue à *Cantismerta*, nom d'une déesse retrouvé dans une inscription gallo-romaine à *Lens*, dans le Valais suisse, plus précisément à la Chapelle *Saint-Clément*, dont la dédicace évoque naturellement les deux Saints « cataclysmiques », le pape englouti en Chersonnèse et l'évêque de Metz qui domine le « Graoully » de la Seille. A *Rouen*, il y a un *Mont-Gargan*...

Et puis n'oublions pas, aux nones du mois *Quintilis*, futur mois de *Iulius*, la « fin » de *Romulus*, enlevé par la « roue » orageuse de *Jupiter*, au moment même où la « roue solaire » disparaît momentanément lors d'une éclipse, alors qu'il passe ses troupes en revue au *Champ de Mars*, plus précisément au *Palus Caprae*. C'est un *Julius*, *Julius Proculus*, qui révèle, comme un prophète, que *Romulus* est devenu *Quirinus*. L'on comprend volontiers que *Julius Caesar* ait choisi ce mois dont les cinq barreaux minimum animent la « roue ».

Tout cela se conjugue avec une racine **leu-* qui signifie aussi bien « lier », « délivrer », que « rocher - lave » ou que « loup », avec à chaque fois une sémantique qui rentre très bien dans ce champ de « bouleversements » physiques et de « magie » (*lupi* « charme » en germanique ! Pokorny, *IEW.*, p. 690). Ce n'est pas le *Lukos* des *Colossiens* qui nous démentira.

La région de *Colosses*, soumise aux mêmes cataclysmes, nous l'avons dit, fut christianisée par *Saint Epaphras*, « Celui qui est couvert d'écume » ou le « Cheval Écumant ». Et pour cause ! Toute la région du *Lycos* jusqu'à *Hiérapolis*, centre de cultes à *Cybèle*, où s'accouplent à longueur d'années les « eaux » d'*Aphrodite* et d'*Héphaïstos*, regorge à souhait de sources thermales qui incrustent leurs écumes, « pétrifient » comme une *Méduse*, en un instant, et recouvrent de minéraux étincelants (*leukos* en grec !) le moindre objet ou le moindre corps, ou mieux figent à jamais les « offrandes sacrées » (*τερος*, *hieros*) créant ainsi des gouffres, des cavernes et des montagnes. Le nom d'*Epaphras* est composé à

³¹³ Abbé Godescard, *Vie des Saints*, mois d'octobre, p. 555, A Paris, chez Gauthier Frère et C^{ie}, Libraires et à Besançon, 1835.

³¹⁴ Édition Picard, Paris 1989.

partir du grec *αφρος*, *aphros* « écume, sel, sperme » qui a conduit à la faculté créatrice des morphologies humaines qu'avait la déesse de la Vie, *Aphrodite*. *Saint Épaphras* était le disciple de deux Saints Apôtres qui y séjournèrent : *Saint Jean*, l'Évangéliste symbolisé par l'« Aigle » et *Saint Φιλίππος*, *Philippe*, « Celui qui aime les Chevaux » qui fut martyrisé, crucifié à *Hiérapolis*, La « Ville consacrée par les dieux », à la manière de *Saint André*.

Avant de comprendre l'implication du « géniteur » pêcheur et apôtre *André*, dont l'épithète de *Πρωτοκλητος*, *Protoclet*, « Premier Appelé » par le Christ, rappelle aussi que le « Premier Dieu des éléments marins » s'appelait chez les Grecs *Πρότεος*, *Prôteus*, implication suggérée de surcroît par le nom d'*Epaphras*, étudions un peu son double *Philippe*. *Philippe* est le numéro « 3 », après *André* et *Simon Pierre (Céphas)*, son frère qui deviendra le « Chef de l'Église Romaine » : nous avons à faire à trois noms ou surnoms grecs et on peut même ajouter que le nom hébreu de *Simon* se retrouve totalement en grec pour désigner le « Dauphin » d'*Apollon* au « nez camus », le hasard, encore le hasard.



Citer *Saint André*, c'est citer à nouveau *Saint-André de Bordeaux* et d'*Agde*, c'est aborder à nouveau la *Baie du Mont-Saint-Michel*, car la ville des *Abrincantui*, *Avranches* a sa cathédrale dédiée, elle aussi, comme celle de Bordeaux, à *Saint André*. Il faut alors se rappeler qu'en pays *Scott*, la cathédrale d'*Aberdeen* est aussi dédiée à *Saint André* et que le nom « André » signifie « l'Homme qui engendre ». Il est certain que le grec *aphros*, très proche de *aber-*, mot qui est peut-être d'origine indo-européenne (**abhr-* « fort, rapide »), est aussi bien lié à la couleur du « sel » que de l'« écume » qui se répand sur la plage avec les vagues, notamment après la marée ou la tempête. Il existe un nom dans la baie du *Mont - Saint-Michel* que d'aucuns rattachent au gaélique *aber*, parce que divers fleuves côtiers s'y jettent, mais qui pourrait rentrer dans cette sémantique, celui de la cité des *Abrincatui* (*Avranches*) dont la capitale s'appelait *Ingena*, la « Ville de l'Embouchure » : la racine **gen-* « ouverture génératrice » définissant à la fois les organes féminins de la reproduction, la génération elle-même, et tout ce qui est « embouchure et estuaire » au physique comme au figuré. Les *Abrincatui*³¹⁵ étaient spécialisés, on l'oublie trop souvent, dans la « réduction » de l'eau salée pour produire le « sperme écumeux » qui féconde la *matrice - delphus* de la Terre, le « sel », comme de nombreux peuples du littoral, comme les *Vénètes* (cf. *Aphrodite* !) de *Bretagne* ou d'*Italie*, et comme les *Mediomatrices* de Lorraine qui en faisaient le commerce : le nom de « *Matrici* » est assez évocateur...

Il existe une ville de Lorraine, proche de la région de *Nancy* aux célèbres « salines » qui s'appelle *Tomblaine* : elle voisine avec *Saint-Nicolas de Port*, comme à *Bari Saint Nicolas* n'était pas loin du *Mont-Gargan*. *Saint Nicolas-de-Port* fut très longtemps un simple hameau de *Varangéville*, aux célèbres salines, dans le canton de cette même ville de *Tomblaine* ; or l'église de *Varangéville* est dédiée à *Saint Gorgon*, Saint par ailleurs qui dédicace de nombreuses églises de « cités salines » en Lorraine : bizarrement *Saint Gorgon* était « eunuque », chambellan de Dioclétien avec *Saint Nabord*. Il existe une autre ville appelée *Varengéville-sur-Mer* ; comme le *Mont-Saint-Michel*, elle domine la *Manche* et son église la surplombe du haut de ses falaises blanches comme celles que nous étudierons de

³¹⁵ Possible racine **kat-* « pointu, arme de pointe » ou « combattre » : cf. *Saint Michel*.

Leucade ou de *Leucate*. Sa dédicace est explicite : *Saint Valéry*, abbé de *Leuconay*. Nous voilà donc renvoyés directement dans la baie du *Mont-Saint-Michel* et à la statue de l'Archange qui « domine », sans jamais tomber sur terre, sinon pour écraser l'« Ange déchu ». C'est ainsi qu'il faut comprendre aussi la légende de *Tombelaine* : le verbe « tomber » peut être utilisé dans son plein sens, celui de « chuter » sans se retrouver sur ses pieds (à la différence du « martinet » *Cypselos*, qui, lui, vole et plonge), celui d'« être précipité » depuis le haut du Ciel, comme cela est arrivé aux *Géants* et aux *Titans* de la *Théogonie grecque*, mais sans omettre le sens de « tombe = *tumulus* qui domine, proéminence » qui les accompagne toujours, quitte à ce qu'il soit submergé ou menacer d'attaque par les flots.

Ce « Géant » antique évoqué n'est autre que celui représenté par le *Κολοσσοσ*, le *Colosse* » (en grec *kolossos* « statue de dimension énorme figée et silencieuse ») à *Rhodes*, placé à l'« entrée » du port, comme le « Gardien des Portes de l'Espace - Temps », sur l'« Axe » de la « *Rhodos* - Rose des Vents » et des « Points Cardinaux », de la même manière que *Saint Michel* était toujours aux « Portes du Temps » équinoxiales qui commandaient l'« Année », « 6 » nuits (= « 7^{ième} jour », chiffre de la naissance d'*Apollon*) après la Nouvelle Lune de l'équinoxe d'automne. Ce dieu est *Apollon*, rayonnant de loin comme un soleil éternel aux cheveux d'or qui ne vieillissent pas, chez le Gaulois et Vénète « lagunaire » *Belenos* ! Nous arrivons ainsi au pied des Alpes « Juliennes », au *Forum Julii*, au « Frioule », au pays lagunaire d'*Aquileia*, d'*Aquae Gradae* et du futur « **Lion** » des *Vénètes*. Bizarrement ce nom de *Forum Julii* rappelle la lagune de *Fréjus* et *et* de son ancienne dépendance, la ville de l'Archange très « apollinien » *Saint Raphaël* le « guérisseur des yeux », à l'embouchure de l'*Argens*, *Fréjus* dont le premier évêque fut *Saint Legontius* ou **Le(p)ontius - Léonce*³¹⁶, dont le frère, évêque d'*Apta Julia*, était Saint « Castor » de *Nîmes* (les castors naissent les yeux ouverts). A *Nîmes* aussi on vénérât *Bélénos* !

³¹⁶ Nom que nous allons retrouver dans le toponyme « Golfe du Lion », plus particulièrement à l'embouchure « lagunaire » de l'*Orb* à *Baeterrae - Venerum*, à *Béziers - Vendres* où sont vénérés particulièrement *Saint Aphrodise* et le Saint des estuaires, *Saint Nazaire* : la racine **leg-*, **ligh-* « être couché » n'aurait-elle pas conduit à un gaulois *lega*, *liga* « lie, vase, dépôts de sédiments, limon », d'où *Le(g)ontius*, comme sait si bien le faire l'*aphros* « écume - sperme » de la mer, sur la plage des « *tumba* » qui parsèment les « lagunes ».